SUR
PLUSIEURS SÉRIES D'ÉPITAPHES LIBYQUES
DÉCOUVERTES EN ALGÉRIE,
PARTICULIÈREMENT DANS LE CERCLE DE BONE.

« Rien, au milieu des Touâreg, qui rappelle aux devoirs religieux.

« Les Touâreg ont horreur de tout ce qui rappelle le souvenir des morts; ils n'en parlent jamais, ne veulent pas qu'on en parle devant eux, qu'on prononce leurs noms, et, quand une tombe se rencontre sur leur route ils l'évitent avec le plus grand soin. »

H. DUVEYRIER.

(SUITE ET FIN. — Voir notre cahier précédent, page 173.)

POST-SCRIPTUM.

Je reçois aujourd'hui, 26 octobre, les estampages, plusieurs en double ou en triple, de treize inscriptions libyques que le dévoué M. Reboud a eu l'obligeance de m'adresser.

Les uns s'appliquent à six des textes dont j'avais déjà reçu des copies et que j'ai publiés dans le mémoire précédent, savoir les n^{os} 13, 5, 8 et 24. Ils ont pour objet de m'éclairer plus sûrement au sujet de quelques points mal indiqués d'abord sur les copies que j'ai eues à ma disposition, ou restés douteux dans mon esprit, ou enfin mal aperçus par moi.

Les sept autres apportent des textes nouveaux, mais dont trois se rattachent à des stèles déjà examinées aussi et y jettent un jour plus certain. Je réunis les dessins réduits de ceux-ci, ainsi que de deux autres, sur une quatrième planche. Les deux derniers sont des fragments dont il ne me paraît pas utile de s'occuper en ce moment.

Je vais me livrer à l'appréciation de ces documents dans l'ordre précité.

A la suite de ce complément, profitant de l'occasion, je réparerai une omission que j'ai faite en négligeant les exemplaires publiés par le commandant de Lamare, à la planche 186 de son *Archéologie*, l'un des précieux volumes de l'*Exploration scientifique de l'Algérie*.

N^o 13 et 15.

Deux nouveaux estampages du n^o 13, dont l'un surtout est parfaitement réussi, démontrent l'exactitude de la copie déjà fournie par M. Reboud, si ce n'est qu'au faite de la colonne de gauche il faut supprimer la barre verticale qui avait dû être transcrite par Z. Il y a en ce point une dépression qui avait fait illusion ; mais M. Reboud a reconnu que c'est le résultat d'un défaut de la pierre. Cela rétablit la concordance avec la colonne de gauche du n^o 15 sur la copie de laquelle cette barre ne se trouvait pas en effet ; elle ne paraît pas non plus sur deux estampages du même exemplaire. Par contre, l'existence du point est, de part et d'autre, indubitable.

Il n'y a, au bas de la colonne de droite du n^o 13, nulle trace des deux barres verticales, note de la filiation, que j'ai supposé y avoir existé ; on ne voit qu'une place vide,

très-nette, en sorte que cette colonne ne commence pas au niveau des deux autres. Cela étant maintenant établi, la colonne de gauche du n° 13, en regard du n° 15, ne pouvant être qu'un nom personnel, KZD-L, *Cazadal*, au lieu de *Cazad. laz*, il faut penser que l'un des noms extrêmes, celui de droite ou celui de gauche, était seul suivi de la marque de la filiation, appliquée en effet au nom intermédiaire, et que l'autre ne l'était pas ; celui-ci pourrait, dans ce cas, se rapporter au fils du défunt, conformément à la répugnance à mentionner le nom des morts.

N° 5, 10 et trois exemplaires nouveaux.

La seconde figure, de bas en haut, de la colonne médiane du n° 5 est réellement un chevron ouvert en bas.

J'ai signalé les rapports de ce texte avec celui du n° 13 à raison, d'une part, de l'identité du nom personnel de la colonne de gauche avec celui de la colonne médiane du n° 13, d'une autre part, de l'analogie de forme des deux noms dans l'intérieur desquels se trouve un point, analogie devenue plus frappante par suite de la correction précédemment effectuée sur celui du n° 13. Le rapport se complète en cela que le texte est pareillement composé de trois noms personnels dont un seulement est suivi de la filiation.

Celui qui occupe, sur le n° 5, la colonne de droite se retrouve à la seconde colonne, en partant de droite, du n° 10, et à la colonne médiane du n° 24. Il se montre aussi sur trois des nouveaux exemplaires dont je donne les dessins sous les n° 30, 31, 32, et que je restitue et transcris ainsi :

N° 30.			N° 31.					N° 32.		
<i>a.</i>	<i>b.</i>	<i>c.</i>								
Z	N	T			N		N		M	L
L	L	?	D	S	L	N	L	T	K	M
Y	M	Z	K	Y	M	L	D	Z	R	M
T	M	L	D	S	M	Q	K	Y	S	R
M	R	S	S	M	R	S	Z		M	?
?	?	Q	M	Q	?	M	M		Q	

Les n° 31 et 32 sont brisés par le haut. La pierre du n° 30 est entière; elle est terminée en pointe au sommet et l'inscription est surmontée de l'image de face d'un personnage aux bras étendus latéralement; le bras de droite tient un objet indéterminé; celui de gauche paraît reposer sur un autel ou sur une colonnette.

Les n° 30 et 32, composés chacun de trois colonnes, ne contiennent encore que trois noms, dont un seul est suivi de la filiation. Sur le n° 32 la marque de la filiation est en tête (au bas) de la colonne médiane, comme sur les n° 13 et 5; mais sur le n° 30 cette marque commence la colonne de droite, de manière qu'ici l'on voit clairement que c'est le nom écrit dans la colonne de gauche qui est isolé et que l'inscription commence par cette colonne.

Ces similitudes concourent à démontrer qu'en effet sur le n° 13 il n'y a point eu de marque de filiation au début, c'est-à-dire en bas, de la colonne de droite.

Le n° 31 a cinq colonnes, au commencement de deux desquelles nous remarquons le préfixe onomastique *Mas*. Ce texte est donc composé d'autant de noms personnels

N° 30

· 2 C + Z II -

I O C E I I

+ 2 · - II 8 =

N° 32

5 1 +

= C 8 0 1 C

2 2 0 1 -

N° 31

C 8 0 1 C

= C 5 8 8

I O C E I I

III = 8 8

III U 1 - C

N° 33

0 III

= S III III

- 0 2 0 III

III 0 1 1 0 2

N° 34

III 0 2 0

III III 0 5 0 2

que de colonnes, et un seul encore de ces noms, celui de la seconde colonne en partant de gauche, est précédé du signe de la filiation.

Il est à remarquer que les quatre premières colonnes, à partir de gauche, du n° 31, ont une grande ressemblance avec le n° précédemment étudié et qui ne contient que quatre colonnes.

N° 8 et 24.

Les estampages concernant ces exemplaires ont pour objet de répondre à la question de savoir si, au-dessus des lignes latines reproduites, on n'aperçoit aucun vestige; mais M. Reboud fait savoir que les pierres sont usées par le temps. Rien donc de décisif. Toutefois je reconnais que ce qu'il y aurait d'insolite dans ma conjecture peut la rendre pour le moins très-douteuse.

Deux exemplaires nouveaux.

Ces exemplaires sont retracés sous les n° 33 et 34. Ils sont frustes et brisés aux angles, particulièrement le n° 33, à l'angle supérieur gauche, l'autre à l'angle inférieur droit. Ils se transcrivent en partie ainsi :

N° 33.	N° 34.
G' N	? G' G'
N L	R R N
L G'	L Q L
G' D B	S S B
R Y Y	? Y
Q B	B
?	?

Ces textes ont entre eux des similitudes sensibles, d'un côté pour le fond, d'un autre côté par la présence de *Yés* à courbures non angulaires, mais sinueuses. Tout ce qui précède autorise à penser qu'ils sont composés de noms personnels; mais leur état de dégradation ne permet pas d'aller plus loin avec prudence.

Je m'abstiens à plus forte raison, comme je l'ai annoncé, de parler de deux autres fragments plus incomplets encore.

Exemplaires du commandant de Lamare.

N° 12 de la collection de M. Reboud.

Je n'ai rien à dire de spécial au sujet du n° 11 du commandant de Lamare.

Le n° 13, au groupe de signification générale *BZS*, doit être retourné de bas en haut. C'est un des exemplaires de M. Grellois dont j'ai parlé.

Le n° 15 contient le même groupe dans la colonne de gauche du texte, à deux colonnes, ainsi que tous les textes de la même catégorie, gravé à l'angle inférieur droit de la stèle. La figure humaine sculptée sur cette stèle prouve l'exactitude de la direction que j'ai suivie pour la lecture du groupe remarquable dont il s'agit.

Le n° 14, d'ailleurs en grande partie indéchiffrable, présente au commencement, c'est-à-dire en bas, de la colonne de droite le groupe onomastique *Mas*. Mais ce qui donne à ce texte un intérêt particulier, c'est sa ressemblance manifeste avec le n° 12 de la collection de M. Reboud.